

V

Il était déjà nuit quand j'arrivai à Lucques.

Combien cette ville me parut différente de ce que je l'avais vue la semaine précédente, quand je parcourus en plein jour les rues désertes et sonores, et que je me crus transporté dans une de ces cités maudites dont ma nourrice m'avait jadis fait tant de récits. La ville entière était alors muette comme un tombeau, tout paraissait blafard et décédé : la lumière du soleil étincelait sur les toits, ainsi que les paillettes d'or de la couronne funéraire sur la tête d'un cadavre. Ça et là pendaient à la fenêtre de quelque vieille maison des touffes de lierre, semblables à des larmes desséchées et verdies : partout une décomposition chatoyante, et l'effrayante stagnation de la mort. La ville n'avait plus l'air que d'un spectre de ville, spectre de pierre qui revenait en plein jour. Pendant longtemps, je cherchai en vain trace d'être vivant. Je me souviens seulement que devant un vieux palais était couché un mendiant endormi, le bras étendu, la main ouverte. Je me souviens aussi que je vis à la fenêtre d'une bicoque délabrée et noire, un

moine dont le cou rouge et la peau grasse et luisante sortaient tout entiers d'un froc brun, et auprès de lui se tenait une femme au large sein, fort peu vêtue. Au rez-de-chaussée, je vis entrer par la porte à demi ouverte un jeune garçon en petit collet d'abbé; il portait des deux mains une énorme bouteille de vin. Au même instant, tinta à peu de distance une petite cloche aux vibrations fines et ironiques, et les moqueries des Nouvelles de Bocace me revinrent à la mémoire. Ces sons ne purent cependant dissiper tout à fait l'étrange terreur qui parfois faisait frissonner mon âme. Je me sentis peut-être frappé d'autant plus fortement que le soleil chaud et brillant éclairait les muets fantômes de pierre, et je me disais que les spectres sont bien plus effrayants lorsqu'ils rejettent le noir manteau de la nuit, et se font voir en plein jour.

Revenant à Lucques ce soir-là, huit jours après, je m'étonnai fort du changement qui s'était fait dans l'aspect de cette ville. — Qu'est-ce? m'écriai-je en sentant mes yeux éblouis par les lumières, et voyant les flots de foule qui inondaient les rues. Tout ce peuple était-il sorti du tombeau pour imiter, spectre nocturne, les plus folles mascarades de la vie? Les maisons, hautes et sombres, sont ornées de lampes. Partout aux fenêtres pendent des tapis bariolés, qui couvrent la presque totalité des murs crevassés et noirâtres, et sur ces tapis se penchent d'aimables figures de jeunes filles, si fraîches, si fleuries, que je reconnais alors que c'est la vie elle-

même qui célèbre son mariage avec la mort, et a invité à la fête la jeunesse et la beauté. Oui, c'était une fête funèbre bien vivante, je ne sais laquelle du calendrier; dans tous les cas, c'était le jour anniversaire de l'écorchement de quelque patient martyr; car je vis arriver une sainte tête de mort, avec quelques os de surplus, le tout paré de fleurs et de pierreries, et porté aux sons d'une musique de noces : c'était une belle procession.

En tête, marchaient les capucins, qui se distinguaient des autres moines par leurs longues barbes, vrais sapeurs de cette armée de la foi. Puis, les capucins sans barbe, parmi lesquels se voyaient beaucoup de mâles et nobles figures, et même plus d'un visage jeune et beau, auquel la tonsure allait fort bien, parce que la tête paraissait comme ceinte d'une élégante couronne de cheveux, et sortait avec grâce, ainsi que le cou nu, du milieu du froc sombre. Venaient ensuite des frères d'autres couleurs, noirs, blancs, jaunes, panachés; puis de grands chapeaux à cornes rabattues, enfin tous ces costumes de moines que nous a fait connaître depuis longtemps le zèle exact de notre surintendant des théâtres à Berlin. Derrière les ordres monastiques, venaient les véritables prêtres, chemises blanches sur culottes noires, et bonnets de couleur. Ils étaient suivis par des ecclésiastiques de plus haute qualité, emmaillottés de couvertures de soie de toutes nuances, lesquels portaient sur la tête des bonnets pointus, probablement originaires

d'Égypte, et comme on les voit dans l'ouvrage de Denon, dans *la Flûte enchantée*, et dans le Voyage de Belzoni. C'étaient des visages qui avaient du service : ils avaient l'air d'une sorte de vieille garde. Enfin, venait le grand état-major, puis un dais, et, sous ce dais, un vieil homme, avec un bonnet plus élevé que les autres, et une couverture plus riche, dont les pans étaient portés par deux semblables vieillards, qui faisaient l'office de pages.

Les moines de l'avant-garde marchaient les bras croisés, et dans un silence sérieux ; mais les hommes aux bonnets pointus chantaient une psalmodie bien attristante, et d'un ton bien nasillard et fort saccadé. Par bonheur, on n'en pouvait entendre que la moitié, parce que la procession était suivie de plusieurs compagnies de soldats, avec tambours et fifres. Il y avait aussi sur le flanc des prêtres qui marchaient, une file de grenadiers, qui les escortaient de deux en deux. On voyait presque plus de soldats que d'ecclésiastiques... ; mais, pour soutenir la religion, il faut aujourd'hui beaucoup de baïonnettes, et quand on donne la bénédiction, les canons doivent tonner au loin d'une manière significative.

Quand je vois une pareille procession, où les prêtres marchent d'un air si piteux et si désolé, sous une fière escorte militaire, je me sens toujours affecté douloureusement, comme si je voyais notre Sauveur lui-même entouré de soldats et de lances, et se rendant au supplice. Les étoiles, à Lucques, avaient sans doute la

même pensée que moi, et quand je portai, en soupirant, mes regards vers le ciel, je trouvai d'accord avec les miens leurs yeux si clairs, si brillants et si pieux. Mais on pouvait se passer fort bien de leur lumière : des milliers et des milliers de lampes, de flambeaux, et de visages de jeunes filles étincelaient à toutes les fenêtres ; au coin de chaque rue étaient plantés des fanaux de résine enflammée, et puis chaque prêtre avait encore à ses côtés son porte-cierge. Les capucins avaient presque tous, pour cet office, de petits garçons à mine fraîche et réjouie, qui regardaient quelquefois avec une curiosité ravie les barbes vieilles et graves des religieux. Un pauvre capucin ne peut pas payer un grand porte-cierge, et le gamin auquel il apprend l'*Ave, Maria*, ou dont il confesse la tante, doit bien lui rendre ce service gratis aux processions, et je suis sûr qu'il ne le fait pas avec moins de dévouement. Les autres moines n'avaient pas auprès d'eux d'enfants beaucoup plus grands ; mais quelques ordres plus distingués avaient déjà loué de grands gaillards, et les prêtres à hauts bonnets avaient pour porte-cierges de véritables bourgeois. Quant à M. l'archevêque, car c'était l'homme qui marchait avec une fière humilité sous un dais, et faisait porter les pans de sa robe par deux pages à barbe grise, il avait de chaque côté un laquais vêtu d'une éclatante livrée bleue avec des galons jaunes. Tous deux portaient de blancs cierges avec la même façon de cérémonie que s'ils eussent servi à la cour.

Dans tous les cas, cet étalage de cierges me parut une bonne invention, car je pus voir ainsi plus distinctement les figures qui appartiennent au catholicisme. Et je suis bien sûr maintenant de les avoir vues, et sous le meilleur jour. — Eh bien, qu'ai-je vu? D'abord j'y ai retrouvé partout le cachet clérical; après quoi, toutes ces figures étaient aussi différentes entre elles que nos figures à nous autres. L'une était pâle, l'autre rouge; ce nez se dressait fièrement, cet autre s'abaissait; ici un œil noir étincelant, là un œil gris vitreux... Mais tous ces visages portaient les traces de la même maladie, d'une maladie affreuse, incurable, qui sera vraisemblablement cause que mon petit-neveu, quand il verra, dans une centaine d'années, la procession à Lucques, n'en retrouvera pas un seul. Je crains bien d'être aussi, moi, infecté de cette maladie, et il en résulte que l'attendrissement me prend d'une façon tout étrange, quand je regarde une pareille figure de moine malade, et que j'y reconnais les symptômes de ces souffrances qui se cachent sous le froc: amour malheureux, goutte, ambition rentrée, consommation, repentir, hémorroïdes, blessures que nous ont faites au cœur l'ingratitude des amis, la calomnie des ennemis, et nos propres fautes, tout cela, et bien autre chose encore qui peut trouver sa place sous un froc de bure aussi facilement que sous un habit à la dernière mode. Oh! ce n'est pas une exagération, quand le poète s'écrie dans sa douleur: « La vie est une maladie, le monde entier un hôpital. »

« Et la mort est notre médecin. » Hélas ! je n'en veux pas médire, et troubler les autres dans leur confiance; car, puisque c'est l'unique médecin, je ne vois pas de mal à leur laisser croire que c'est le meilleur, et que son seul remède, son éternel somnifère, est aussi le meilleur de tous. Au moins peut-on dire en faveur de ce médecin qu'il est toujours là, à votre disposition, et que, malgré sa nombreuse clientèle, il ne se fait jamais attendre longtemps quand on le demande. Souvent même il suit le malade à la procession, et lui porte son cierge. C'était certainement la Mort en personne que je vis aux côtés d'un prêtre pâle et soucieux; elle lui tenait de ses mains sèches et tremblantes le cierge qui pétillait, lui faisait de son pauvre chef dépouillé des signes de bonne amitié, et tout encourageants; et quelque peu solide qu'elle fût elle-même sur ses jambes, elle soutenait encore de temps à autre le pauvre prêtre, qui pâlisait davantage à chaque pas, et semblait vouloir s'évanouir. La mort avait l'air de lui souffler du cœur, et de lui dire : — Attends encore quelques petites heures, nous rentrerons; alors j'éteindrai le cierge, et je te mettrai au lit, et tes jambes froides et fatiguées pourront se reposer, et tu dormiras d'un sommeil si profond, que tu n'entendras pas la cloche plaintive de Saint-Michel.

Je ne veux pas non plus écrire contre cet homme, me dis-je, en voyant le pauvre prêtre pâlisant, que la Mort incarnée, son cierge à la main, allait mettre au lit.

Hélas ! on ne devrait, au fond, écrire contre personne

en ce monde. Chacun de nous est déjà assez malade dans cette grande infirmerie, et mainte lecture polémique me rappelle involontairement une repoussante mêlée dont je fus spectateur fortuit dans un hôpital moins vaste, à Berlin. C'était chose horrible à entendre, que ces malades qui se reprochaient ironiquement leurs infirmités réciproques, le pulmonique desséché se moquant de l'hydropique, l'un riant du polype de l'autre, qui insultait à son tour au bec de lièvre et à l'ophthalmie de ses voisins. A la fin, des hommes saisis de fièvre chaude s'élancèrent tout nus de leurs lits, arrachèrent aux autres malades draps et couvertures, et on ne vit plus alors, spectacle hideux, que des ulcères purulents, des mutilations ignobles, toutes les plaies du pauvre homme Lazare!